

« François Fillon restaure le peuple dans sa capacité à être acteur de l'histoire »

Par Arnaud Benedetti | Publié le 07/03/2017 à 14:44



FIGAROVOX/TRIBUNE- François Fillon semble avoir remporté son bras de fer contre ceux qui voulaient l'écartier de la présidentielle. Arnaud Benedetti analyse pour FigaroVox la façon dont il a durci sa stratégie pour parvenir à s'imposer.



Arnaud Benedetti est professeur associé à l'Université Paris-Sorbonne et coauteur de Communiquer, c'est vivre (entretiens avec Dominique Wolton, éd. Cherche-Midi, 2016), et de La fin de la Com' (éditions du Cerf, 2017)

En 24 heures François Fillon et Alain Juppé se sont livrés à un dialogue à distance qui en dit long sur les différences caractérisant tout à la fois leur rapport à la politique et à la communication .

A la différence du maître d'échec dont Vladimir Nabokov fait son héros dans l'un de ses romans *La Défense Loujine*, Fillon se refuse à sortir du jeu. Nonobstant la pression médiatique, les juges et certains de ses « amis », il reste indifférent aux injonctions systémiques et systématiques qui ne cessent depuis des jours de lui intimer de renoncer à sa candidature .

En l'état, la stratégie du candidat des républicains, décriée par une large partie de la mediasphère dont Juppé s'est fait pour la circonstance le porte-parole, obéit à une triple discipline .

Le candidat offre à une partie de sa base électorale ce qu'elle exige : un caractère, un tempérament

Une discipline de comportement, tout d'abord, qui plonge ses racines dans un parti pris qui a fait son succès à l'occasion de la primaire. Là où un Alain Juppé, amer, semble voir dans l'attitude de Fillon une forme d'obstination aveugle , d'autres y discernent une résistance à l'extraordinaire pression normalisatrice d'un système politico-médiatique qui impose sa loi d'airain du politiquement correct . S'affranchissant de cette dernière, le candidat offre ainsi à une partie de sa base électorale ce qu'elle exige: un caractère, un tempérament dont on peut imaginer qu'une fois au gouvernement il accomplira sans ciller son programme, quelles qu'en soient les oppositions ...

Une discipline intellectuelle et politique, ensuite, qui pousse les feux de la progression idéologique de la droite, d'une droite libérée de ses culpabilités et qui ne chercherait plus inconsciemment sa légitimité dans le miroir déformant de la gauche ... Fillon incarne et assume une force tranquille: il est porté non pas par une base prétendument « radicalisée », un « noyau » selon l'expression stigmatisante du Maire de Bordeaux dans son antépénultième discours d'adieux, mais par les fondamentaux d'une révolte conservatrice contre les connivences d'élites politiques, médiatiques, culturelles qui s'arrogeraient le monopole de la vérité, du sens de la mesure, du bien ... « Avec moi, semble lancer en forme de défi le candidat à ses détracteurs, vous ne courbez plus la tête ». D'où l'audace, voire le culot, de l'appel au rassemblement épiphannique du Trocadéro qui n'est rien d'autre qu'un appel au peuple.

Fillon défait la com' à deux étages pour nouer une relation directe avec le peuple

Une discipline « communicationnelle », enfin, qui rompt avec ce principe fondateur de la com' moderne, telle qu'elle a été théorisée depuis la moitié du 20ème siècle. A l'image d'un Trump subitement débarrassé de ses frasques et provocations, Fillon solde en quelque sorte cette idée selon laquelle communiquer consiste en priorité à s'adresser aux intermédiaires (médias, notables, faiseurs d'opinion, etc...). Quand Alain Juppé privilégie une communication qui cible exclusivement les élites, notamment les prescripteurs, éditoriaux, Fillon défait et « by-pass » cette com' à deux étages - le « two steps flows » conceptualisé en son temps par le chercheur américain Paul Lazarsfeld - pour nouer une relation directe avec un peuple restauré dans sa capacité à être acteur et producteur de l'Histoire . Cette com' plébiscitaire renvoie non seulement à une figure bien connue du récit national - celle du chef privilégiant le face-à-face avec les masses dans la tradition originelle de la Vème République - mais aussi à la prise en compte de l'anomie d'élites qui ne disposeraient plus des repères pour saisir et comprendre la nouveauté foncièrement « radicale », pour le coup, d'une situation devenue exceptionnelle. Ainsi l'orléaniste Juppé et le bonapartiste Fillon reproduisent quelque part, au travers de leur com' respective, un vieux classique du répertoire de notre théâtre politique ...